

# anthropozoologica

2021 • 56 • 18

Actualités scientifiques / *Scientific news*

art. 56 (18) — Publié le 31 décembre 2021  
[www.anthropozoologica.com](http://www.anthropozoologica.com)

PUBLICATIONS  
SCIENTIFIQUES



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Bruno David  
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin ([anthropo@mnhn.fr](mailto:anthropo@mnhn.fr))

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)  
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)  
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)  
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)  
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)  
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)  
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)  
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)  
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)  
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)  
Marco Masseti (University of Florence, Italy)  
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)  
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)  
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)  
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)  
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)  
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)  
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)  
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)  
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)  
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)  
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)  
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Restes squelettiques d'un membre antérieur gauche de suidé de l'Âge du Bronze moyen/final, déposé en connexion sur un sédiment argileux, riche en charbons de bois (Grotte des Fraux, secteur 13; Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne, France). © SEEG Grotte des Fraux (Dirs A. Burens & L. Carozza). Fouille et cliché: J.-D. Vigne (CNRS). Publié avec l'aimable autorisation des propriétaires de la Grotte des Fraux. / *Skeleton remains of a swine's back left limb from the Middle/Late Bronze Age, deposited articulated in a clay sediment rich in charcoal (Grotte des Fraux, sector 13; Saint-Martin de Fressengeas, Dordogne, France). © SEEG Grotte des Fraux (Dirs A. Burens & L. Carozza). Excavations and photo: J.-D. Vigne (CNRS). Published with the kind permission of the owners of the Grotte des Fraux.*

*Anthropozoologica* est indexé dans / *Anthropozoologica* is indexed in:

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

*Anthropozoologica* est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica* is distributed electronically by:

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

*Anthropozoologica* est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.

*Anthropozoologica* is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish: *Adansonia*, *Zoosystema*, *Geodiversitas*, *European Journal of Taxonomy*, *Naturae*, *Cryptogamie* sous-sections *Algologie*, *Bryologie*, *Mycologie*, *Comptes Rendus Palevol*.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle  
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)  
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40  
[diff.pub@mnhn.fr](mailto:diff.pub@mnhn.fr) / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2021  
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

## Actualités scientifiques / *Scientific news*

### Recensions d'ouvrages / *Book reviews*

BURNETT C. & VAN DEN ABEELE B. (éds) 2021. — *Falconry in the Mediterranean Context during the Pre-Modern Era*. Librairie Droz (coll. Bibliotheca Cynegetica; 9), Genève, 349 p.

Ce livre propose 17 études consacrées au thème de la fauconnerie au Moyen Âge, accueillant sous forme écrite une partie des contributions présentées à Abu Dabi en 2015 lors d'une conférence organisée par l'université de New York. Les éditeurs, Charles Burnett et Baudouin Van den Abeele, offrent aux chercheurs un volume riche et élégant contenant les articles de 18 auteurs. Les études abordent sous différents angles l'histoire de la fauconnerie, élément indispensable de la vie des personnes de haut rang social, tant en Occident qu'en Orient, symbolisant le pouvoir et la noblesse.

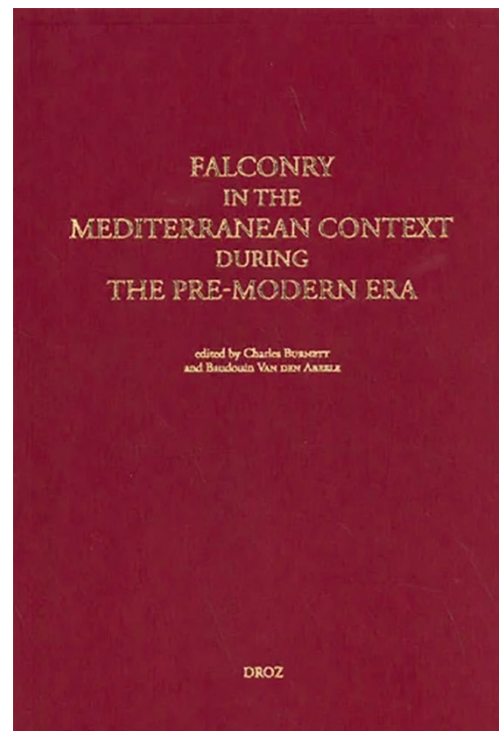
Le volume accorde une attention particulière aux relations entre les différentes cultures qui ont peuplé l'Europe et le pourtour de la Méditerranée. Les échanges culturels et littéraires entre le monde arabe, le Proche-Orient, l'Europe continentale et insulaire, les péninsules ibérique et italienne, la culture juive, avec une incursion en Chine, sont étudiés principalement à travers l'histoire des textes, la recherche documentaire, l'analyse et la comparaison des formes littéraires et linguistiques. L'apport de l'archéologie n'est toutefois pas absent.

Après une préface des éditeurs, le recueil s'ouvre sur un essai d'Anna Akasoy « The "Founding Fathers" of falconry according to Medieval Arabic literature », consacré à la fonction de préservation et de transmission culturelle confiée à la pratique de la fauconnerie.

Grâce à des recherches archivistiques approfondies, Cristina Arrigoni Martelli reconstitue dans sa contribution « Flying high in Lombard skies: falconry in Sforza Milan », les dynamiques qui avaient cours dans le duché Sforza de Milan, témoignant d'une pratique qui impliquait des seigneurs et des citoyens ordinaires à différents niveaux.

L'étude de Daniela Boccassini « Falconry as cognitive dynamics: self-training, imagination and the recovery of the feminine » explore le lien entre la noblesse et la chasse : selon l'analyse de l'auteur, l'activité a atteint le statut d'art vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle à l'instigation de la cour normande.

Le gerfaut est un rapace mentionné dans le manuscrit toscan *Il Milione* (« E di quegli gerfalchi v'à tanti che 'l Grande Kane n'à tanti com'egli vuole », chap. 70). Il est également l'objet de l'étude de Thierry Buquet « The gyrfalcon in the Middle Ages, an exotic bird of prey (Western Europe and Near East) »,



© Librairie Droz.

qui offre un rapport approfondi sur le nom de cet oiseau, son origine et sa répartition géographique, ainsi que sur sa présence dans les sources arabes et latines.

Charles Burnett, dans un article dense et synthétique intitulé « Adelard of Bath on hawking and the English hawker », analyse le traité *De avibus tractatus* d'Adélarde de Bath. Le traducteur, auteur et poète anglais du XII<sup>e</sup> siècle, était aussi le compilateur d'un ouvrage consacré à la fauconnerie, ce qui contribue substantiellement à l'histoire du genre textuel. L'auteur suggère également que l'œuvre est originale, c'est-à-dire qu'elle provient de l'expérience directe d'Adélarde.

Ingrid A. R. De Smet propose dans « The hawk and the poet: falconry in Italian neo-Latin literature » une édition critique du poème latin *Il terzolo peregrino* de Tito Vespasiano Strozzi. Elle est précédée d'un aperçu approfondi de la réception du thème de la fauconnerie dans la littérature de la Renaissance italienne d'empreinte classiciste.

La contribution de Paolo De Troia « Ludovico Buglio's Jincheng yingshuo 進呈鷹說 (*Treatise on Hawks*) » présente le *Traité sur les faucons* du missionnaire jésuite Ludovico Buglio. Il s'agit d'une des rares excursions au-delà des limites chronologiques du volume. L'essai révèle une filiation entre ce traité en chinois de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et l'ouvrage *Ornithologia* d'Ulisse Aldrovandi.

Le retour à la Méditerranée est ensuite confié à José Manuel Fradejas Rueda pour le chapitre « Textes espagnols sur la fauconnerie ». L'auteur est sans doute le plus grand spécialiste de la littérature cynégétique de la péninsule ibérique, lieu de fort contact entre l'Occident et le monde arabe. Son texte offre au lecteur un panorama complet des connaissances actuelles sur les textes en langues ibéro-romaines.

L'essai d'Oliver Grimm, « Towards an archaeology of falconry: Europe and beyond », constitue un apport important pour le volume, en dialoguant avec les données historiques et littéraires et en les complétant. La fauconnerie n'étant pas encore devenue un sujet d'étude reconnu et pratiqué par les archéozoologues, il n'existe pas de véritable archéologie à ce sujet. L'auteur énumère cependant des sources utiles pour tenter d'établir l'ancienneté et l'origine de cette activité, et propose des critères d'analyse viables.

Le lien étroit entre la fauconnerie et le pouvoir ressort également de la contribution de Yannis Hadjinicolaou & Herman Roodenburg « Falconry as image of power in the Early Modern low countries: towards a political iconography », qui explore l'utilisation de l'iconographie sur le thème de la fauconnerie dans la politique néerlandaise du début de l'ère moderne.

Leor Jacobi examine dans « Toxic talons and venomous nails: the impetus for falconry and its imposition on ancient Jewish law » les prescriptions du Talmud concernant les oiseaux de proie, notant une progression vers une plus grande permissivité de la pratique de la fauconnerie.

La métaphore poétique de l'oiseau de proie dans la littérature bédouine est au cœur de la contribution de Marcel Kurpershoek « Free and/or noble? The hunting falcon and class in Arabian Naba'i poetry » qui présente également au lecteur des textes intéressants issus de la tradition orale.

En ce qui concerne l'Orient hellénophone, Stavros Lazaris commente l'héritage de l'Empire byzantin en termes de textes techniques et d'iconographie dans « Hunting in Byzantium: a case study in falconry ».

Plus de deux cents poèmes sur le thème de la chasse, y compris la fauconnerie, nous sont parvenus de la littérature arabe classique, notamment dans l'œuvre des poètes Abū Nuwās, Ibn al-Mu'tazz et Abū Firās. James E. Montgomery présente certains de ces poèmes, en édition anglaise, dans « Some classical Arabic hunting poems: Ibn al-Mu'tazz and the falcon ».

Les contributions de An Smet « The fauconnerie of Aymé Cassian and its interaction with other falconry texts between the East and the West » et de Baudouin Van den Abeele « Medieval Western and Eastern treatises on falconry in comparison » proposent une orientation philologique. Smet met en évidence la parenté entre le traité inédit d'Aymé Cassian du XIV<sup>e</sup> siècle, *Fauconnerie*, et le *Livre du Prince* du XIV<sup>e</sup> siècle, tous deux issus de l'environnement insulaire grec. Van den Abeele, éditeur du volume, expose les similitudes et les divergences entre les littératures occidentale et orientale, regrettant la disponibilité limitée des éditions et des traductions de textes arabes.

Le volume se termine par l'essai d'Alessandro Vitale-Brovarone, « From poetry to arms: falconry and lexical innovation in the Italian peninsula (eleventh-fifteenth century) », une analyse du *topos* de l'oiseau de proie dans la littérature européenne des origines. L'auteur fait remarquer en particulier comment la vitalité et la pertinence culturelle de la fauconnerie repose sur sa capacité à prêter des mots à d'autres domaines technologiques, en l'occurrence aux armes.

Cette collection est d'un grand intérêt pour les chercheurs qui souhaitent approfondir le sujet, et notamment les différentes pistes d'étude qui peuvent en découler. Cet ensemble de textes constitue également une mise à jour essentielle des dernières avancées de la discipline, notamment en ce qui concerne les relations entre l'Orient et l'Occident.

**Michela DEL SAVIO**

Università degli Studi di Torino,  
Dipartimento di Studi Umanistici.

WISCHERMANN C., STEINBRECHER A. & HOWELL P. (éds) 2019. — *Animal History in the Modern City. Exploring Liminality*. Bloomsbury, Londres, 245 p.

Dans le champ désormais bien établi des études sur les animaux et, spécifiquement, de leurs relations avec les humains, l'ouvrage édité par Clemens Wischermann, Aline Steinbrecher et Philip Howell se distingue par sa focalisation sur le concept de liminalité.

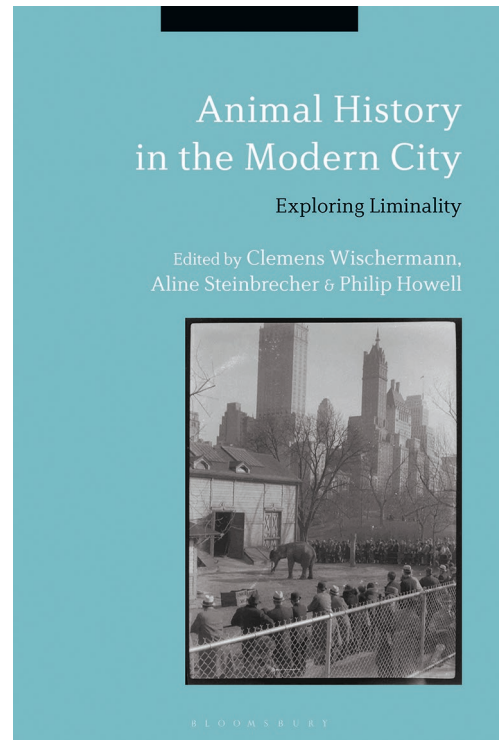
Structuré autour d'une introduction par Clemens Wischermann & Philip Howell, qui revient sur les intérêts de la liminalité pour penser une histoire vivante, et organisé en douze chapitres, l'ouvrage porte sur la place des animaux dans les espaces urbains d'une très large modernité, s'étendant entre les années 1600 et la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Si l'objectif affiché est d'avoir une vision transversale de la ville, il apparaît que l'ouvrage traite essentiellement de la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique, le chapitre sur l'Afrique de l'Ouest ne portant pas réellement sur les espaces urbains. Une variété assez importante de thèmes, depuis les chasses royales aux abattoirs, en passant par les zoos ou la définition des nuisances dans la rue, s'articule à une tout aussi grande diversité d'animaux présentés, des chiens, chevaux, pigeons, léopards, girafes venant composer un bestiaire assez classiquement centré sur des mammifères.

L'ouvrage, issu d'une série de sessions à l'European Association of the Urban Historian en 2016, bénéficie de 26 figures et quatre tables, dont la qualité de reproduction est variable (le plan de la ville de New-York page 63, minuscule, est par exemple quasiment illisible) mais l'apport bien réel.

Au-delà de l'intérêt factuel propre des chapitres, l'ouvrage propose de mobiliser la liminalité pour réfléchir aux animaux, non pas uniquement comme des objets ou des éléments d'un panorama animé d'intentions humaines, mais comme des acteurs vivants, disposant d'une capacité d'action, elle-même prise dans des rapports de pouvoir dissymétriques.

La liminalité, concept anthropologique proposé par Arnold Van Gennep dans *Les rites de passage* (1909), permet de réfléchir à la question de la limite, du seuil, mais surtout du processus de transition entre un état et un autre, notamment dans le cadre de rites d'initiation. Afin de structurer une situation sociale potentiellement déstabilisante, celle du changement, des rites successifs de séparation, de marge et d'agrégation permettent de guider la transition et de limiter l'indécision. S'appuyant sur les travaux de Victor Turner, les auteurs soulignent l'intérêt de la période intermédiaire, entre la séparation et l'intégration, en montrant son pouvoir de suspension, de transgression voire de reconfiguration des normes, des règles et des découpages conceptuels admis comme évidents dans un contexte spécifique.

L'usage de la liminalité pour réfléchir aux animaux apparaît aisément à travers les très classiques questionnements sur la séparation conceptuelle entre nature et culture ou humains et animaux. Elle devient cependant plus intéressante quand sont convoqués les travaux de Donna Haraway à propos du



© Bloomsbury Publishing Plc.

devenir humain et du devenir animal, rappelant qu'il s'agit d'un processus à la fois conjoint et constamment réactualisé. Il ne s'agit ainsi pas tant de s'intéresser aux dichotomies conceptuelles mais plutôt de réfléchir aux nombreux parallèles, contrastes, interrelations entre formes humaines et formes animales de liminalité.

Pour ce faire, l'ouvrage propose une approche ancrée dans un terrain historique et géographique spécifique, à travers les douze études de cas que proposent les différents chapitres. L'introduction ouvre des pistes convaincantes sur la participation conjointe des animaux et des humains à des rites de passages comme des enterrements, voire des mariages animaux, des formes de mise à mort, que ce soit dans le cadre de l'abattage, notamment rituel, ou du sacrifice des animaux de laboratoire. Le zoo apparaît également comme un espace de la liminalité, dans lequel des animaux décontextualisés de leur milieu d'origine sont exotisés par leur implantation dans un nouveau dispositif. Lieu de mise en scène de l'animalité, le zoo semble aussi un espace de liminalité pour les humains, comme le montrent les chapitres de Wiebke Reinert sur les zoos au xix<sup>e</sup> siècle ou de Mieke Roscher sur les zoos à Berlin est et ouest entre 1955 et 1961. De la même manière, les animaux féaux sont ceux qui habitent à proximité des humains tout en échappant à leur contrôle. Il s'agit ainsi de réfléchir à la ville comme une zone de contact dans laquelle les humains ne sont pas les seuls acteurs.

Si ces propositions, sans être totalement neuves, sont tout à fait stimulantes, le volume ne les déploie que partiellement. Le premier chapitre sur les vies liminales dans

le nouveau monde, par Isabelle Schürch, est tout à fait exemplaire de l'intérêt que le concept peut avoir. Dans ce moment de rencontre entre les conquistadors espagnols et les sociétés mésoaméricaines, spécifiquement dans le cas de Tenochtitlan, la façon dont les ordres sociaux sont bouleversés de part et d'autre sont bien mis en avant, tout particulièrement en ce qui concerne les relations aux animaux, les concepts des uns (le sauvage/le domestique) ne pouvant rendre compte des pratiques locales. Un exemple frappant présenté par l'auteur est celui de la place des chevaux, animaux alors inconnus, qui vont être progressivement intégrés dans la vie et les systèmes politiques locaux, notamment en sacrifiant conjointement des conquistadors capturés avec leur monture, dont on placera de manière commune les têtes sur des portants, afin de les intégrer dans un même ordre.

Le chapitre de Stephanie Zehnle sur les rites d'initiation humains prenant la figure de léopards en Afrique de l'Ouest est également convaincant dans sa mobilisation du concept de liminalité, s'appliquant ici précisément au type de situation décrit par l'auteur, même si le texte ne porte pas sur la question urbaine.

D'autres chapitres, par ailleurs intéressants, ne mobilisent au contraire la liminalité que de manière très ponctuelle, pour introduire un propos qui porte sur d'autres éléments, comme dans le cas du voyage de la girafe de Charles X en France, Éric Baratay s'intéressant ici, comme il l'a déjà largement fait dans d'autres publications, au point de vue animal. De la même manière, le chapitre de Dennis A. Frey sur les canaris et les pigeons à Göppingen, par ailleurs riche d'une documentation détaillée sur les présences animales, les prix, les usages d'une petite ville du Sud-Ouest de l'Allemagne, ne convainc pas vraiment dans sa tentative de mobiliser le concept.

Annette Leiderer développe un passionnant chapitre sur la disparition des chiens de bouchers avec l'émergence de l'abattoir moderne entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. À nouveau, si l'article est très intéressant sur la question de la mise à distance des espaces urbains des bouchers et des abattoirs, en lien avec l'extension de l'urbanisation et l'industrialisation, mais aussi sur la recomposition du métier de boucher, indépendant, à celui de l'ouvrier d'abattage, la question de la liminalité peut être discutée. D'intéressantes hypothèses sur la place du chien comme un point d'articulation entre la boucherie et l'espace urbain, de part sa position sur le seuil, sont mises en avant et peuvent se défendre. Pour autant les travaux de Chris Philo (2000) montraient déjà clairement il y a une vingtaine d'années la façon dont le rapport à la centralité urbaine, la mise à l'écart, la constitution de seuils, participe de la définition du statut des animaux et de métiers spécifiques comme indésirables en certains lieux.

C'est d'ailleurs ce point que met en avant Andrew Wells dans son article sur les nuisances à Glasgow et New York entre 1660 et 1770, rappelant la façon dont la liminalité est associée à sa dimension spatiale, autour de la figure d'animaux qui s'enfuient, qui divaguent et qui contournent les tentatives

de les contrôler, mais aussi de lieux à la fois indispensables et insupportables, comme les abattoirs ou les tanneries, qui vont progressivement être mis à distance.

Une autre façon de réfléchir à la liminalité est de montrer la variation du statut de certains animaux, par exemple dans le cadre des chasses royales de Louis XIV. Afin d'assouvir la passion du souverain, tout un système de parcs aux cerfs ou aux daims, de faisanderies, permettent à des animaux nés et élevés sous contrôle humain d'être relâchés pour mourir comme des animaux sauvages de chasse. Ce chapitre de Nadir Weber, lui aussi richement documenté, propose ici une reformulation de façons de réfléchir à la vie sociale des objets et des animaux, sans que l'intérêt de la liminalité par rapport à des approches biographiques ne soit toujours bien démontré. Philip Howell, dans son chapitre sur les chiens errants de l'époque victorienne, montre comment leur changement constant de statut et de lieux associés les rends liminaux. Il ajoute cependant deux éléments allant dans le sens du programme dessiné en introduction, en soulignant tout d'abord que leur liminalité est renforcée par l'indécision de leur situation : s'agit-il de chiens temporairement perdus, errent-ils volontairement, sont-ils sans domicile par accident ou par choix ? La situation d'errance des animaux est par ailleurs progressivement mise en parallèle de celles des pauvres au XIX<sup>e</sup> siècle : dans les deux cas, l'absence de domicile apparaît comme la racine du problème, amenant à la construction de maisons de chats et de chiens nécessitant à Londres en 1860, comme il en existait pour les humains dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Chez Aline Steinbrecher, qui s'intéresse aux chiens acteurs au XVIII<sup>e</sup> et début du XIX<sup>e</sup> siècle, la liminalité des animaux est étroitement associée à leur capacité à endosser des rôles variés, à ne pas faire seulement ce que l'on attend d'eux, mais aussi à se prêter à un apprentissage qui leur permet de réaliser la tâche prescrite. Ces éléments importants ont cependant déjà été développés, notamment par Donna Haraway, que l'auteure cite justement, en mobilisant la question de l'agentivité plutôt que celle de la liminalité. Le dernier chapitre par Dolly Jorgensen, sur les chauves-souris aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, notamment à Austin, au Texas, revient sur l'opposition largement discutée entre nature et culture, notamment pour considérer la façon dont certains aménagements urbains, comme les ponts, peuvent devenir des éléments du monde propre des chauves-souris en leur offrant un abri. Faut-il, là encore, parler de liminalité ou réfléchir à la façon dont la ville peut être envisagée comme un écosystème spécifique, où vivent des humains et des animaux ?

On l'aura compris, ce livre très riche, aux chapitres soignés, apportera de nombreux éléments de réflexion sur les thématiques développées mais laissera peut-être un goût d'inachevé à propos du concept de liminalité, ici mobilisé de façon (trop ?) diversifiée, sans toujours suffisamment en montrer les apports spécifiques par rapport à d'autres types de problématisations. La liminalité ne semble ainsi pas encore pouvoir s'affirmer comme la catégorie majeure d'une histoire animée et vivante que les éditeurs appellent de leurs vœux en introduction.

## RÉFÉRENCES

- PHILO C. & WILBERT C. (éds) 2000. — *Animal Spaces, Beastly Places. New Geographies of Human-Animal Relations*. Routledge, Londres, 336 p.
- VAN GENNEP A. 1909. — *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.* E. Nourry, Paris, 288 p.

**Jean ESTEBANEZ**

Laboratoire Lab'URBA,  
Université Paris-Est Créteil.



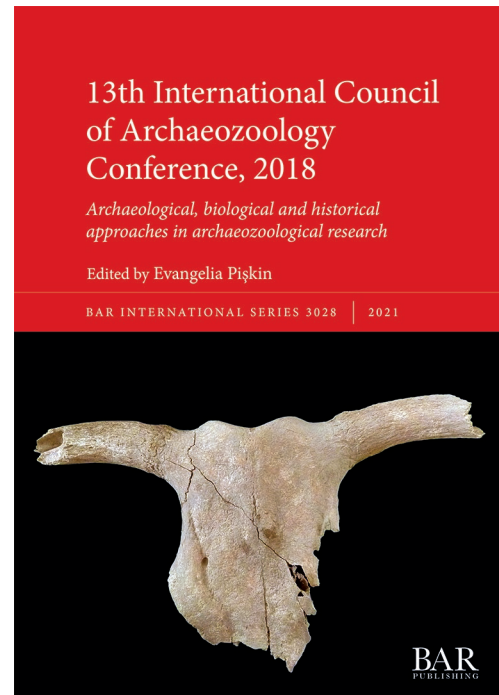


PIŞKIN E. (éd.) 2021. — *13<sup>th</sup> International Council of Archaeozoology Conference, 2018. Archaeological, biological and historical approaches in archaeozoological research*. BAR Publishing (coll. BAR International Series; 3028), Oxford, 162 p.

L'ICAZ (*International Council of Archaeozoology*) est la principale organisation représentative de l'archéozoologie. Elle organise des conférences internationales depuis 1971, en général tous les quatre ans. La 13<sup>e</sup> conférence internationale a été organisée en 2018 en Turquie à la *Middle East Technical University* à Ankara. Cet événement a connu un grand succès avec 437 présentations réparties en 28 sessions thématiques et une session générale. Cet ouvrage rassemble dix contributions scientifiques précédées d'une introduction de l'éditrice. Il est évident que cet ouvrage ne peut refléter en si peu de chapitres la richesse et la diversité des présentations qui ont été faites lors de la conférence. Une préface anonyme suggère que cet ouvrage constituerait les actes de la session générale du colloque. Le nombre d'articles publiés est tout de même faible par rapport aux 72 présentations faites dans le cadre de cette session générale, elle-même subdivisée en dix thèmes. Si les raisons de cette sélection drastique ne sont pas clairement énoncées dans l'ouvrage, il faut noter cependant qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé et que les actes de colloques ou conférences regroupant plus de quelques dizaines de chapitres se font de plus en plus rares. Il s'agit évidemment d'entreprises éditoriales complexes avec un coût certain qui n'attirent probablement pas les maisons d'éditions. Il existe probablement d'autres raisons pouvant expliquer une relative désaffection pour ces ouvrages. De nombreux collègues sont soumis à une analyse quantitative de leurs publications pour leurs dossiers de recrutements ou de promotions et se tournent vers des supports de publications plus visibles telles que les revues internationales dites « de rang A ». Enfin, même si elle est encore minoritaire en archéozoologie, il existe une tendance, plus fréquente en sciences de la vie, qui consiste à présenter en conférence des recherches récemment publiées. Concernant les conférences internationales de l'ICAZ, il est d'usage depuis un vingtaine d'années de publier certaines sessions thématiques dans des ouvrages spécifiques ou, plus fréquemment désormais, dans des numéros thématiques de revues internationales. Il ne fait aucun doute que plusieurs sessions thématiques de la conférence d'Ankara seront publiées prochainement.

Dans son introduction, Evangelia Pişkin retrace rapidement les courants de pensée qui ont structuré l'archéozoologie ces 70 dernières années, avant de présenter brièvement les contributions. Si l'ouvrage ne peut refléter fidèlement la session générale de la conférence, il permet cependant d'apprécier la diversité dans le temps et l'espace des problématiques auxquelles l'archéozoologie contribue, ainsi que les principales approches méthodologiques. L'ensemble aurait tout de même paru moins hétéroclite si les contributions suivaient un ordre chronologique ou avaient été regroupées par régions.

L'article de Rosa Cristina Corrêa Luz de Souza *et al.* est une synthèse sur les recherches menées sur les amas coquillés au Brésil et met l'accent sur les approches multi-disciplinaires



© BAR Publishing.

appliquées aux restes de poissons, mollusques et crustacés. Les différents taxons sont très bien illustrés dans des planches en couleur mais un tableau récapitulatif des sites et des taxons aurait été bienvenu. Les autres contributions correspondent plutôt à des études de cas plus spécifiques. Le Pléistocène n'est représenté que par la contribution de Marta Modolo *et al.*, qui concerne le remontage des restes fauniques des occupations néanderthaliennes d'Abric Romaní et Riparo Tagliente. Cette approche est particulièrement intéressante pour analyser l'organisation spatiale de ces occupations. Le texte est bien étayé par des plans et des tableaux de données détaillés. L'article de Florencia Borella & G. Lorena L'Heureux concerne également les stratégies de subsistance de groupes chasseurs-cueilleurs mais cette fois à la période Holocène, avec l'exemple de la chasse aux otaries en Patagonie. Les modalités de cette chasse sont précisées grâce à une détermination spécifique qui repose notamment sur un important corpus de mesures de squelettes de référence modernes.

Les sociétés agro-pastorales font l'objet de trois contributions. Jaroslaw Wilczyński *et al.* présentent un site de la culture *Funnel Beaker* situé en Pologne. Outre le traditionnel élevage de bovins, l'exploitation des ressources animales sur le site de Mozgawa se distingue par l'importance de la pêche et du stockage des poissons ainsi que la consommation de chiens. Cet article est illustré par de nombreuses planches. Le spectre de faune et les données taphonomiques sont détaillés dans des tableaux. L'article de Piotr Wojtal *et al.* concerne un site de l'âge du Bronze ancien situé dans le nord du Negev en Israël. Le spectre de faune est présenté de façon générale (crustacés, mollusques, poissons et oiseaux inclus) avec des tableaux détaillés et de nombreuses planches en couleur.

L'article d'Evangelia Pişkin & Gamze Durdu sur le site de l'âge du Bronze récent de Şapinuwa, en Turquie, se focalise sur les stratégies d'élevage des caprinés et son organisation sociale. Les résultats de l'analyse archéozoologique sont comparés aux données épigraphiques. Les textes leurs permettent notamment d'interpréter les profils d'abattage comme reflétant une exploitation de la laine. Les graphiques ne sont pas toujours aisés à comprendre, faute de légendes détaillées, mais les données brutes sont heureusement fournies.

La contribution d'Ornella Prato sur le monde étrusque ne traite pas spécifiquement des stratégies de subsistance mais plutôt des relations entre les sociétés humaines et le monde animal au sens large. Elle réévalue notamment le rôle du cerf en comparant les données archéozoologiques et l'iconographie des peintures des tombes. Le texte n'est malheureusement pas accompagné d'illustrations.

Deux études sont consacrées aux carnivores domestiques. Anja Ragolič & Borut Toškan proposent une synthèse du rôle du chien à l'époque romaine dans le territoire de l'actuelle Slovénie. Ils passent en revue les différents types de dépôts de chiens et complètent la discussion par les données des textes antiques. Evangelia Pişkin & Özgen Sütçü analysent

un assemblage de restes de chiens et de chats provenant d'un site médiéval de Turquie. Ils publient un jeu de données ostéométriques particulièrement rares pour cette période en Asie du Sud-Ouest.

Gauri Bedekar propose un aperçu de la place des animaux dans l'Inde ancienne à partir de textes en sanskrit. Elle tente de comparer les sources textuelles avec les données archéozoologiques mais la présentation de ces dernières est beaucoup trop succincte.

Ces actes, s'ils ne reflètent que très partiellement les présentations scientifiques de la conférence, mettent en avant de jeunes chercheurs qui sont nombreux parmi les auteurs. De même, certaines thématiques abordées dans cet ouvrage sont assez rares dans la littérature. Nous pouvons citer notamment les carnivores domestiques à la période médiévale en Asie du Sud-Ouest, les relations hommes-animaux dans le monde étrusque ou encore la confrontation des données archéozoologiques avec les sources écrites sanskrites de l'Inde ancienne. Nous pouvons seulement craindre que cette collection d'études spécialisées, qui concernent des entités chronoculturelles très diverses, trouvera moins facilement son public qu'un volume thématique.

**Rémi BERTHON**

Archéozoologie, archéobotanique :  
sociétés, pratiques et environnements,  
Muséum national d'Histoire naturelle, CNRS.